

N° 540 DÉCEMBRE 2017 - 9 €

L'OBJET D'ART

EXPOSITIONS

**MARIANO
FORTUNY**
à Galliera

DADA AFRICA
à l'Orangerie

ÉVÉNEMENT

FRANÇOIS 1^{er}
AU LOUVRE

MUSÉES

LE LOUVRE ABU DHABI
LES GRANDS PROJETS D'ORSAY

L 15221 - 540 - F - 9,00 € - RD



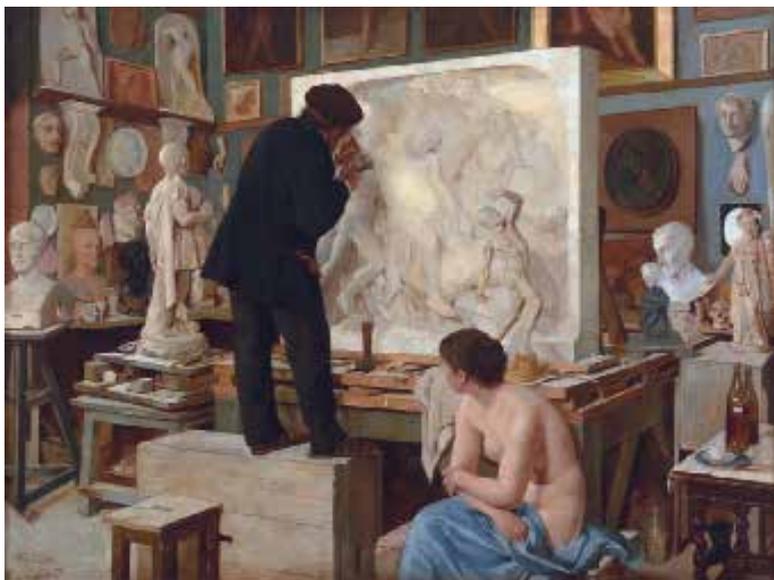
FINE ARTS PARIS 2017

Une première édition prometteuse pour un salon qui tire son épingle du jeu dans un contexte de prolifération des foires.

Le nouveau salon Fine Arts Paris peut s'enorgueillir d'avoir gagné un pari difficile. Après les résultats médiocres de la dernière édition de Paris Tableau à Bruxelles et une Biennale qui est loin d'avoir convaincu, il a réussi à se faire une place dans le calendrier très chargé des foires automnales. Parmi les 34 galeries réunies au Palais Brongniart, étaient présents une partie des marchands qui avaient participé à Paris Tableau (les galeries de Bayser, Canesso, Jean-François Heim, Terrades ou encore Talabardon & Gautier), une quinzaine de galeries étrangères ainsi que de nouveaux exposants parisiens qui se joignaient parfois pour la première fois à ce type de manifestation.

De l'avis unanime, le salon a su trouver son identité, jouant la carte de la spécialisation malgré le spectre étendu de la date de création des objets proposés (de la Renaissance à nos jours). Loin de désarçonner les visiteurs par une offre disparate, il les a séduits par un esprit commun faisant primer charme et originalité avec la qualité en sus. Positionné sur le marché moyen, il a généralement proposé des pièces à des prix abordables pour les collectionneurs. S'il y a vraisemblablement eu peu de transactions au-delà de 100 000 €, les ventes ont été nombreuses dès le jour du vernissage, initiant un démarrage très prometteur bien que l'affluence ait ralenti les jours suivants.

La galerie Talabardon & Gautier a vendu immédiatement plusieurs pièces, dont une vue architecturale du temple d'Hathor au début du XIX^e siècle par Jean-Baptiste Lepère, ainsi qu'une esquisse de la *Vue intérieure des forges d'Abainville (Meuse)* par Ignace François Bonhomme au collectionneur qui lui avait acheté le tableau définitif exposé au Salon de 1840. Chez Jean-François Heim, l'autportrait d'Edmond Aman-Jean a conquis un acheteur tandis la galerie de Bayser cédait, entre autres, un pastel de Lévy-Dhurmer. Mais c'est souvent chez les jeunes galeristes qui avaient fait un effort particulier pour cette première édition que les résultats ont été les plus satisfaisants. Le stand d'Edouard Ambroselli, 39 ans, descendant d'une famille d'artistes et d'historiens d'art, habitué à officier dans une cour discrète de



Édouard Dantan (1848-1897), *Un Coin d'atelier*, 1880. Huile sur toile, 66,5 x 88 cm. Paris, galerie Fabienne Fiacre. Photo service de presse. © galerie Fabienne Fiacre

la rue Drouot, a attiré de nombreux amateurs. Plusieurs points rouges signalent ainsi les ventes réalisées pour un masque de Victor Hugo en terre cuite par Jean Boucher, un dessin de Georges Desvallières, une toile de Marcellin Gilbert Desboutin, ou encore une terre cuite symboliste du Finlandais Ville Vallgren, *La Vague*, montrant une jeune fille se réfugiant dans les flots pour échapper au mariage. Nouvelle venue également, Fabienne Fiacre, établie rue de l'Université, s'est déclarée très satisfaite avec sept transactions conclues entre 3 000 et 75 000 €. Fine Arts Paris a par ailleurs marqué l'entrée en force de la sculpture dans une foire. Alors que cette discipline a longtemps été sous-évaluée, elle est de plus en plus appréciée et recherchée. On la retrouvait chez Benjamin Proust (Londres) qui proposait des sculptures religieuses en marbre de la Renaissance, chez Mathieu Néouze (Paris) qui accrochait une série de masques à ses murs – comme celui en céladon vert menthe figurant Wagner dont l'aspect surréaliste avait séduit Dali –, ou bien sûr chez Xavier Eeckhout, spécialisé en bronzes animaliers.

Après ce galop d'essai, le prochain défi sera de rendre le salon plus international et d'attirer davantage d'étrangers, en particulier les clients américains qui ont fait défaut à cette édition. Objectif en vue puisque l'édition 2018 est programmée au Carrousel du Louvre avec une cinquantaine de participants. **Nathalie Mandel**

www.finearts-paris.com

Michel-Ange Stodtz (1705-1764), *Modello pour le monument funéraire de Nicolas Vleughels*, vers 1735-1740. Terre cuite, 44 x 81 x 15 cm. Paris, galerie Edouard Ambroselli. Photo service de presse. © galerie Edouard Ambroselli

